Vol. XXXII — Saint-Boniface, Manitoba, 24 Decembre 1902. — No. 6

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Etranger compris le port...... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE, 12, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LE COMPAGNON DE ROUTE

(Conte de Noël)

D'une horloge voisine, un coup argentin tomba dans la nuit. Onze heures et demi! maugréa Robert. Et pas un fiacre à la station, ni dans les rues! Pour la veille de Noël: Est-ce assez ennuyeux! Je serai en retard et je vais m'enrhumer.

Malgré le chaud et moelleux pardessus qui couvrait son habit noir, malgré l'épais foulard qui enfermait son coup, sa bouche et ses oreilles; malgré les chaussons fourrés qui cachaient ses souliers vernis, Robert se sentait grelotter sous les pénétrantes morsures du froid; il était envahi jusqu'aux os, par l'air dur et piquant de cette nuit glacée. Furieux et gelé, il continuait à courir en vain à la recherche de son fiacre. Car il devait aller fort loin, chez un ami plus riche, habitant au fin bout des quartiers neufs au milieu d'une rue très courte et silencieuse, en son hôtel charmant. Là cet ami donnait un somptueux réveillon en compagnie joyeuse; on souperait, l'on jouerait, l'on boirait surtout; on s'exciterait enfin, dans la chaleur des vins généreux et dans la griserie de piquantes conversations, à mille et mille absurdes folies, jusqu'à l'heure où le jour pâlirait les flambeaux. Toute une nuit de plaisirs énervants et coûteux.

C'est de la sorte, en effet, que s'apprêtait Robert à passer la nuit merveilleuse où *Jésus* descendit sur la terre et commença de souffrir pour nous. Cette nuit jadis, était pour lui, bien différente. A l'église, auprès de sa mère, une âme infiniment pieuse, il assistait à la messe, tout pénétré de ferveur, s'approchait de la Table Sainte. Hélas! cette mère chérie, cet ange gardien de son enfance, était morte, il y avait peu d'années à l'âge où les passions jetaient leurs premiers feux dans le coeur de l'adolescent, tendre et généreux, mais si faible et si inconstant! Il s'était laissé entrainer, et, s'il avait gardé la foi, toujours vivante ainsi qu'un remords au fond de lui-même, il avait délaissé la pratique; et il glissait, de plus en plus vite et de plus en plus bas, dans la pente mauvaise.

Là-bas, au tournant de la rue, deux lanternes pâlies surgissent tout à coup de l'ombre épaisse et blanche. Après un soupir de bonheur, notre Robert héla fortement le cocher. Il eut la joie de voir diriger vers lui, tout doucement, les deux lueurs jumelles, enveloppées de brume.

Au même instant une voix tremblante et presque mourante élevait, près du jeune homme, une humble prière, à peine formulée, aussi faible qu'un faible soupir de petit oiseau blessé. Robert tourna la tête. Un enfant était là, les pieds nus la dans neige, à peine vêtu de haillons en lambeaux, affaissé contre le mur et semblant n'avoir plus qu'un souffle de vie. Dans ces grands yeux brillait encore une flamme ardente et profonde, éclairant tout ce visage amaigri, bleui par la gelée, creusé par une souffrance précoce. Un flot de cheveux noirs poudrés de neige, tombait sur son front, couvrait en partie ses joues, coulait jusqu'à ses épaules, à demi décharnées par l'horrible misère. A la falote lumière d'un bec de gaz, Robert avait vu tout cela, d'un seul regard; et, malgré la neige tombante, en dépit du froid qui le tenait et de l'humidité pénétrante, en dépit de sa colère à peine apaisée, il avait été frappé soudain de la singulière beauté qui, au milieu d'une intense douleur et de la mort prochaine envahissant ce corps frêle et frémissant, marquait encore ce front d'enfant misérable, à l'agonie. En même temps, cette torture du gel affreux mordant la chair au travers des loques déchirées, lui empoignait le coeur comme une angoisse; il grelottait, lui, sous la fourrure épaisse et moelleuse; eh bien alors, et ce petit enfants? Quel ne devait pas être son martyr?

Robert comprit qu'un grand devoir s'imposait à lui, tout à coup qu'il entrait dans son existence, un devoir urgent, impossible à rejeter: il devait empêcher cette enfant de mourir! Il se sentirait meurtrier s'il laissait là pour aller se réjouir, ce petit corps à moitié nu, dans la neige! Mais que faire? On l'attend là-bas! Il ne put manquer à son rendez-vous. Pourquoi donc fallait-il qu'il eût rencontré cet enfant? Après tout, il n'en était pas responsable.... Et, cependant ces yeux ardents, à la fois pleins de vie et annonçant la mort, ces yeux qui le fixaient, qui avaient l'air de trouer son cerveau, d'y lire clairement sa coupable hésitation, ces yeux-là semblaient lui crier: Caïn.

—Où sont tes parents? dit-il, au petit miséreux.

—Je n'en ai plus, murmura péniblement la mourante voix de petit oiseau blessé.

—Tu ne connais personne?

—Non!

Et, pendant quelques secondes, tandis que le fiacre appelé s'arrêtait au ras du trottoir, la conscience de Robert fut comme un champ de bataille.

Donner de l'argent à cet enfant qui se mourait? Quelle ironie cruelle! Il ne pourrait pas même le saisir entre ses doigts gelés? Le porter à l'hôpital? Mais où donc était l'hôpital, et comment y entrer, au milieu de la nuit? Robert n'avait jamais arrêté son esprit sur de telles questions! Et puis son rendez-vous, dont l'heure approchait! que faire! Il ne voulait pas abandonner l'enfant; mais dans quel embarras cette rencontre inopinée le jetait!

Le cocher, descendu de son siège, avait ouvert la portière et s'impatientait!

—Ma foi, se dit Robert, je serai peut-être raillé; mais je ne vois pas d'autre moyen...En somme, on lui donnera toujours à manger quelque chose et on le couchera quelque part. Et puis, demain, je verrai.

Aussitôt, se tournant vers le petit être glacé, qu'il emporta dans ses bras, le sentant froid comme un cadavre et léger comme une plume, il le coucha au fond de la voiture et jeta au cocher le nom de la petite rue lointaine où demeurait son ami.

Robert, assez ennuyé au fond de cette compagnie et des multiples embarras qu'il prévoyait, était tout de même assez content d'avoir ainsi concilié le cri de sa conscience et le souci de son plaisir.

Et puis l'enfant avec ses grands yeux qui brillaient de reconnaissance et ses longs cheveux bouclés, était si joli, d'une beauté si étrange et si séduisante! Il avait encore bien froid, le pauvre petit, dans la médiocre voiture, où l'air du dehors pénétrait tout à l'aise: "Il faut pourtant le couvrir, se dit le jeune homme!" Et, murmurant contre la nouvelle obligation qu'il se sentait imposée par le hasard et par la charité, mais d'ailleurs trop généreux pour s'y soustraire, il retira son manteau de fourrure et en enveloppa le petit corps gelé. L'enfant remercia par un sourire et par une larme.

Quelques instants plus tard, la forte sève de vie qui coulait dans les artères de l'enfant, se réchauffait, reprenait le dessus, triomphait de la glace; et la langue du miséreux se délia.

En peu de mots, sur les questions de Robert, de plus en plus intéressé, il conta sa vie, très misérable et très simple. Une mère excellente et chérie, morte il y a trois ans; son père, ivrogne et faible, empoigné par une mégère, et l'épousant; l'enfant torturé pendant des mois, par cette femme et, l'autre jour, après le décès de son père, expulsé pour jamais du logis, chassé à coups de fouet et de bâton. C'était tout!......Et Robert, repassant sa douce et tranquille existence, et forcé de voir soudain toutes ces misères dont il avait jusque-là détourné les yeux, se sentait ému jusqu'au fond du cœur. Un vague remords lui montait au cerveau, songeant à la nuit folle où il voulait aller. Il se taisait, triste et rêveur!

L'enfant, qui semblait dormir, ouvrait les yeux, ses grands yeux d'un éclat lumineux et profond; puis il dit:

—C'est à la messe de minuit, n'est-ce pas, que vous me conduisez? Car je sais bien que c'est Noël, aujourd'hui, et j'avais tant prié le doux petit *Jésus* de me secourir. Bien sûr, c'est lui qui vous a envoyé. Vous me

(Suite sur la 4ième page)

Le Manitoba.

Mercredi, 24 Decembre 1902

NOEL!

Demain sera la délicieuse et toujours attachante fête de Noël.

Encore quelques heures et ce sera la messe de minuit, avec ses pieux cantiques, ses suaves souvenirs, le divin berçeau.

Quelle fut la naissance de Jésus!

Une misérable grotte à l'antre d'un rocher; une femme et son époux veillant auprès d'un enfant couché sur la paille et recouvert de pauvres langes; des animaux sauvages apportant leur chaleur à cet abri glacé par une température d'hiver, voilà tout le tableau......

Quand arriva le grand événement, une envolée d'anges quitta le ciel et descendit sur la terre en chantant des paroles d'espérance, de délivrance et de paix.

Les voix qui chantèrent à Bethléem chantent toujours. Chrétiens, réjouissons-nous donc en cet anniversaire de rédemption.

Prions l'Enfant-Dieu d'abaisser sur nous son regard de miséricorde et d'amour.

Nous souhaitons à tous nos lecteurs, une heureuse fête de de Noël.

LES RELIGIEUX FRANCAIS DANS L'OUEST CANADIEN.

En ce moment le monde entier a les yeux tournés vers les religieux de France, si odieusement persécutés par un gouvernement de sectaires.

Nous, canadiens-français, qui sentons couler dans nos veines le vieux sang de la fille ainée de l'Eglise, nous sommes douloureusement émus par les épreuves présentes de ces savants et saints religieux, une élite de la société française, et par les désastres futurs que leur expulsion, si elle est consommée, amènera infailliblement sur la France toute entière, ce pays aimé de nos ancêtres.

Les défenseurs des congrégations religieuses de France ont fréquemment invoqué, depuis un an surtout, un argument qui est d'une grande valeur même auprès de leurs ennemis, du moins auprès de tous ceux qui ont du patriotisme. Ils disent: "En proscrivant les religieux français vous détruisez l'un des instruments les plus puissants de l'influence française dans le monde."

Ceux qui apportent cet argument parlent surtout des religieux français qui évangélisent l'Orient et l'Extrême Orient: là, en effet, ces religieux valent à leur patrie une influence immense qui excite, chacun le sait, les jalousies des autres nations de l'Europe.

Mais les défenseurs des congrégations religieuses pourraient insister avec autant de raison sur les œuvres des religieux français en Amérique et sur les symptahies considérables qu'ils y concilient à la France.

Qu'on jette, en effet, les yeux sur les vastes domaines de l'Ouest canadien, grands comme sept à huit fois la France, qu'évangélisent depuis bientôt soixante ans, avec zèle et succès, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et où travaillent, depuis moins longtemps, mais avec non moins de dévouement, d'autres congrégations venues de France.

Il y a, dans l'Ouest Canadien, six évêques; tous sont de langue française; cinq sont nés en France et sont des religieux: NN. SS. Legal, Grouard, Pascal, Breynay, Doutenville. Mgr. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, est canadien. Mais son nom, bien français, est le gage de ses chaudes sympathies pour le pays de Jeanne d'Arc.

Il y a, dans ces mêmes territoires, environ deux cents prêtres, presque tous de langue française et, la plupart, religieux et nés en France.

L'archidiocèse de Saint-Boniface possède en outre un collège tenu par les RR PP Jésuites, presque tous de langue française et plusieurs ayant longtemps séjourné en France; un couvent de trappistes, tous de langue française et la plupart nés en France; quarante cinq chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, presque tous de langue française, dont trente sont nés en France.

Sans doute, tous ces religieux répandus à la surface d'un pays qui n'est pas la France, respectent le drapeau sous la protection duquel ils peuvent exercer leur pieux ministère en toute liberté. Ils sont reconnaissants de cette liberté. Ils ne songeraient point à détourner leurs ouailles ou leur entourage d'aucun des devoirs que leur impose leur qualité de sujets anglais.

Leur conscience même et l'intérêt de leurs missions les protègent contre ces entrainements!

Mais, d'une autre part, tous ces religieux, nés en France et français d'esprit et d'éducation, peuvent-ils cesser d'éprouver pour leur grande patrie les sentiments d'affection naturelle que sait produire et comprendre le patriotisme de toutes les nations? Quand ils passent, parlent ou agissent, c'est la France qui passe, parle ou agit par leurs discours ou par leurs actions. Et comme ils portent avec eux les nobles et chevaleresques qualités de leur race, ne peut-on pas s'imaginer tous les préjugés qu'ils font tomber, toutes les idées conciliatrices qu'ils font naître, toutes les embrasures qu'ils ouvrent au génie français et à la langue française, ce grand moyen d'action sur les peuples?

De ce chef seul, et sans appuyer davantage, quel appoint à l'influence française, sans pour pour cela sortir des bornes de la plus parfaite loyanté à l'égard du pouvoir britannique.

Ajoutez que, de toutes parts, ont été fondés des couvents de religieuses, hôpitaux et hospices, pensionnats et petites écoles, avec la plus étonnante fécondité de bonnes œuvres. Or, les neuf dixièmes au moins de nos sœurs sont de langue française; un grand nombre d'entre elles sont nées en France.

Et autour de tous ces couvents, de toutes ces églises, de tous ces prêtres, ce sont des créations, catholiques d'abord, mais des créations françaises aussi, tellement que catholique et français semblent être des termes synonymes dans certaines provinces de la confédération canadienne, comme en d'autres pays Des paroisses de langue française naissent de toutes parts, avec une population sympathique à la France, avec les mœurs et la vie françaises. Pour ne citer que l'archidiocèse de Saint-Boniface, il compte dès maintenant près de cinquante paroisses de langue française, la plupart d'une immense étendue et destinées à donner naissance à beaucoup d'autres paroisses nouvelles,

Ceux-là même qui ne parlent pas notre langue connaissent et vénèrent nos religieuses et nos prêtres; chacun doit sentir ce qu'il en revient à la France. Nos sauvages eux-mêmes, connaissent et aiment la France, à cause des missionaires français qui leur apportent *la bonne nouvelle*.

Pourquoi donc tarir la source de tous ces dévouements! Pourquoi faire disparaître tous ces foyers d'où rayonne le pur esprit français, intense et lumineux! Pourquoi donc des hommes qui se disent préoccupés du prestige de la France frappent-ils ces religieux, qui font aimer la France au dehors?

L'empereur d'Autriche a récemment offert les fonds de son trésor pour l'entretien des prêtres galliciens qui consentiraient à venir desservir leurs compatriotes établis dans l'Ouest canadien: faut-il que le gouvernement français poursuive de ses fureurs aveugles ces congrégations qui, sans rien lui demander, vont à l'extrémité du monde créer à la France une si glorieuse influence?

T. A. BERNIER.

Societe Saint-Vincent de Paul

L'encan tenu jeudi soir au profit des pauvres par la Société Saint. Vincent de Paul a produit la belle somme de $199.00, y compris la collecte.

C'est une récette qui dépasse notablement celles des dernières années

M. Alex. Joyal avait bien voulu agir comme encanteur. Parmi les enchérisseurs, mentionnons M. le grand-vicaire Dugas et plusieurs autres membres du clergé.

Un incident: afin d'avoir une assistance plus nombreuse, on a sonné la cloche d'alarme, vers les huit heures. On devine l'effet! Beaucoup se sont précipitamment jetés hors de leur maison avec inquiétude. Nous connaissons plusieus braves citoyens, généralement peu pressés, qui se sont rendus à l'hotel-de-ville plus vite qu'à leur train ordinaire! Ne disons rien, cependant, car c'était pour la charité.

A la fin de l'encan, Son Honneur le Juge Prud'homme, président de la Société, a remercié tous ceux qui étaient présents de même que ceux qui avaient donné des objets.

Aussi agréable au goût que la crème. L'Emulsion d'huile de foie de morue "The D. & L." fait le plus grand bien aux personne atteintes de violentes toux et qui souffrent d'hémorragies. Fabriqué par The Davis & Lawrence Co., Ltd. 2

Notes Politiques

Les tribunaux ont annulé l'élection de la division Saint-Jacques dans Montréal pour manœuvres corruptrices. M. Brunet, qui avait été déclaré élu, a même été déqualifié pour une période de sept ans.

PAS D'HESITATION

Quand vous ressentirez de la gêne à la gorge ou aux poumons, hâtez-vous de prendre du BAUME RHUMAL.

SEANCE DU COLLEGE

Nos jeune amis du Collège ont donné une séance bien réussie hier soir. Il y avait nombreuse assistance; les figurants ont été fort applaudis et nous leur offrons toutes nos félicitations ainsi qu'à leurs professeurs. M. Bétournay avait bien voulu prêter le concours ne son excellent orchestre.

ALERTE.........

L'enfant tousse. Prenez-y garde et donnez-lui du BAUME RHUMAL.

LE BAZAR

Le "Bazar" offre à sa clientèle à l'occasion des Fêtes, un joli porte-lettres fait de carton de prix Le tout représente quatre joyeux bambins en tuques et assis sur la rampe d'une gàlerie. Nous félicitons le propriétaire du "Bazar," M. Leclerc, sur son esprit d'entreprise. Il fait là un cadeau qui orne très bien une muraille.

C'EST SI FACILE

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du BAUME RHUMAL.

DECES

Vendredi dernier, décédait à Saint-Boniface, madame Charbonneau, épouse de M. Chs. Charbonneau.

Les funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Le service a été chanté par M. l'abbé Poirier, vicaire de la cathédrale; les porteurs étaient: MM. Gustave Lapointe, Elie Berthiaume, Antoine Berthiaume, Joseph Gramme, Cléophas Bernard et Augustin Nolin.

Nous prions M. Charbonneau et ses enfants d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Daniel Dumas, décédée à St. James, le 13 décembre. Elle a été enterrée à St. Charles. Il y avait nombreuse assistance aux funérailles. Nous présentons à M. Dumas, époux de la défunte nos sympathies bien sincères.

Chronique de la Province

LETELLIER

Un incendie a détruit le grand magasin construit l'an dernier par M. Houle et occupé depuis quelques mois par M. Besnoit; le feu s'est étendu plus loin et a aussi abattu le magasin de M. N. Comeault, situé à quelques verges de là. C'est même avec difficulté qu'on a pu sauver l'hôtel du village, tenu par M McCrea.

M. Jacques Parent a fait un voyage à Winnipeg, la semaine dernière.

LA MALADIES DU FOIE, LA BILE

ET LES MAUX DE TETE MARCHENT LA MAIN DANS LA MAIN ET SONT TOUS GUERIS PAR L'ACTION DIRECTE DES

Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins

La Bile est le terme général pour décrire le malaise que les gens ressentent quand le foie se dérange, dérange le système, apporte des maux de tête, l'irritabilité, les troubles d'estomac et l'irrégularité des organes.

Les personnes qui souffrent de cette maladie deviennent pâles et jaunes, irritables, moroses et portées à tout trouver de travers. La maladie commence par le foie qui devient lourd et lent à fonctionner; Les Dr Chase's Kidney-Liver Pills guérissent promptement grâce à leur action directe sur le foie. Elles font disparaître tous les symptômes parce-qu'elles agissent simultanément sur le foie, les reins et les boyaux

Mde Faulkner, 8 place Gildersleeve, Toronto, écrit: "Après m'être médicamenté sans succès pendait trois ans pour bile, malaise du foie et maux de tête, je suis heureux de rendre témoignage en faveur des Dr Chase's Kidney-Liver Pills. D'abord elles me parurent trop fortes, puis les résultats me montrèrent qu'elles valaient la peine d'être prises. Je me sens mieux de toutes manières, et mes maux de tête ont entièrement disparu. Les Dr Chase's Kidney-Liver Pills" sont certainement les meilleures que j'ai jamais prises et je les recommande beaucoup."

Après tout c'est une bonne chose que de prendre des médecines connues et bien éprouvées plutôt que de courir après des remèdes venus d'on ne sait où et sans réputation. Les Dr Chase's Kidney-Liver Pills sont regardées comme indispensables dans des milliers d'excellentes maisons. Une pilule par dose, 25c la boite. Chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto. 5

LA GRIPPE.

La grippe fait beaucoup de victimes chaque année, mais non pas chez ceux qui emploient le BAUME RHUMAL.

Le Tour du Monde en 10 heures et 25 minutes

Pas possible!

—Si Le départ a eu lieu d'Ottawa (Canada), le vendredi soir, 31 octobre, à 10 heures 10 minutes.

—Et l'arrivée?

—L'arrivée s'est affectuée à Ottawa, le samedi 1er novembre à 8h. 35 minutes du matin, juste pour le petit déjenner.

Comptez et vous verrez.

—Mais par quelle diable de route!

—La route suivie a été l'Atlantique, l'Angleterre, l'Afrique du Sud, l'Océan Indien, l'Australie, l'Ile Vancouver et enfin Ottawa, où, à l'heure indiquée, le télégramme — ah! j'oubliais de dire que le voyageur était un télégramme — fut enfin remis à son destinataire, lord Minto, gouverneur général du Dominion.

Cette conversation entre deux ingénieurs des télégraphes était provoquée par l'achèvement du réseau télégraphique mondial, par le câble de Vancouver.

On avait eu l'idée de faire courir un match télégraphique à deux communications, adressées au même destinataire, l'une par la voie nouvelle de l'Atlantique et l'autre par la voie nouvelle du Pacifique.

C'est la voie de l'Atlantique qui a gagné la première manche.

Mais on assure que lorsque la voie du Pacifique, qui expédiait aussi sa première missive, sera mise en exploitation régulière, elle battra de beaucoup ce record, cependant estimable.

Le "Petit Journal."

SATISFACTION ET SOUCIS

SI VOTRE MAISON EST BENIE PAR LA VENUE D'UN BEBE VOUS APPRECIEREZ CELA

Un bébé est une source de satisfaction qui n'a pas de prix, mais vu sa fragilité, il est un objet de grands soucis. Tout ce qui soulagera la mère fatiguée et ajoutera à la santé et au bonheur du bébé est à la fois un secours et un ami. C'est ce qui ce qui rend si intéressant, pour toutes les mères, le récit de Mme Thos. Little, de Kingston, Ont. Elle dit: "A l'âge de dix-huit mois, mon bébé fut en proie à l'acidité de l'estomac et était terriblement constipé. Ces maux le rendaient acariâtre et il ne reposait pas; j'avais dû me lever avec lui nombre de fois durant la nuit. Finalement, j'eus une boite de Baby's Own Tablets et après lui en avoir fait prendre pendant quelques jours, ses intestins devinrent réguliers, son estomac s'adoucit et il dormait bien. Je crois que ces Tablettes sont exactement ce que les mères doivent donner à leurs bébés." Les Baby's Own Tablets sont la forme la meilleure et la plus commode pour administrer un remède aux très jeunes enfants. Elles sont sûres et inoffensives et exemptes, d'opiats. Envoyées franco par la poste sur réception du prix, 25 cents la boite, par la Dr Williams' Medicine Company; Brockville, Ont., ou Schenetady, N.-Y. Un livre traitant du soin des bébés et des enfants envoyé gratis sur demande. Ecrivez pour l'avoir.

Vente a l'Enchere

Deux taures d'environ un an, couleur cendre rouge, l'oreille droite coupé, mise à l'enclos le 3 du présent mois. Seront mises en vente à l'enchère le 3 de janvier 1903 a 2 heures p. m., a l'enclos public en arrière de l'Hôtel de Ville.

LIG. GAGNE,
Gardien d'Enclos.

Saint-Boniface, 24 décembre 1902.

MALADIES DES FEMMES

Toutes maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles, infailliblement guéries par les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Un fait est meilleur que dix oui-dire Demandez au Dr. Burgess, surintendant de l'Hopital des aliénés à Montréal, où ils en ont fait usage depuis des années, son opinion au sujet de "The D. & L." Menthol Plaster. Procurez-vous le véritable, fait par Davis & Lawrence Co., Ltd. 1



PERDUE

De St-Norbert à Winnipeg, samedi, le 7 courant, une robe en peau d'ours.

Une récompense sera donnée à toute personne qui la rapportera au Bureau du "Manitoba", St-Boniface.

AVIS

Est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, par la Ontario and Qu'Appel Land Company, Limited, d'un acte définissant la méthode de s'assurer des profits de la compagnie et autorisant le remboursement du capital aux actionnaires.

McCARTHY, OSLER
HOSKIN et HARCOURT.
Home Life Building, Toronto,
Procureur des réquérrants,

Daté à Toronto ce 3ème jour de décembre 1902. 5—13

AVIS

Est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session, par la Winnipeg Western Land corporation, Limited d'un acte définissant la méthode de s'assurer des profits de la compagnie et autorisant le remboursement du capital aux actionnaires.

McCARTHY, OSLER.
HOSKIN et HARCOURT
Home Life Building Toronto.
Procureurs des réquérants,

Daté à Toronto ce 3ème jour de décembre, 1902. 5—13

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Messe de Minuit ce soir.

—Aux lecteurs du MANITOBA, nos souhaits de Noël : abondance dans les greniers et joie dans les cœurs.

—M. Lucien Dubuc, avocat, d'Edmonton, est en promenade chez son père, l'Hon. Juge Dubuc de Winnipeg.

—M. Jos. Holland est parti ce matin, avec sa famille, pour une promenade de quelques jours à Warroad, Minn.

—M. Henri Chabot vient d'entrer au service de MM. Richard & Cie., les marchands de vins et liqueurs bien connus de Winnipeg.

—M. Télesphore Pelletier, marchand de cette ville, est arrivé dimanche dernier d'un voyage de quelques semaines dans la province de Quebec.

—MM. Aimé Bénard et Isaïe Lavoie sont partis dimanche dernier pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—Le club de raquettes *Le Voyageur* a fait une seconde sortie jeudi soir et a ensuite joyeusement diné au *Bazar*. La prochaine sortie : vendredi, le 9 janvier, 1903.

—A la dernière séance du conseil de l'année 1902 tenue lundi dernier il a été voté $100.00, à l'hôpital de Saint-Boniface, $100.00, à l'hospice Taché et $75.00 à son Honneur le Maire.

—Nos marchands locaux de Saint-Boniface ont de fort jolies vitrines pour le temps des fêtes. Encourageons nos magasins de Saint-Boniface, à cette période de l'année où les affoires sont si actives.

—Nos bouchers canadiens au marché de Winnipeg, MM. Rocan, Lauzon et Couture, ont de magnifiques étaux. Leur décor dénote du goût et de la prospérité dans les affaires. Nous les félicitons. M. Lauzon a un orchestre tous les soirs pour animer la vente.

—Les élections municipales dans la Municipalité d'Assiniboia ont donné le résultat suivant :

Préfet M. C. Geo. Caron, ré-élu par 122 de majorité ; Conseillers M. Alex Good ré élu par 14 de majorité ; M. Thos. Buchanan, ré-élu par 6 de majorité.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que notre ami M. Joseph Desourdis vient d'être nommé comptable de la Banque d'Hochelaga à Winnipeg. C'est une belle promotion que M. Desourdis a gagnée par son travail et son talent pour les affaires. Toutes nos félicitations.

—Les élections des officiers de l'Ordre des Forestiers Catholique de cette ville ont eu lieu dimanche dernier et ont donné le résultat suivant :

Chef Ranger, M. J. Ernest Cyr ; vice-chef ranger, M. J. N. Senez ; secrétaire-archiviste, M. Arthur Prendergast ; secrétaire-financier, M. Jos Mager ; trésorier, M. C. A. Lemieux ; syndics, MM. David Senez, Lignori Gagné et Romuald Guilbault ; délégué à la convention, M. J. Ernest Cyr, substitut, M. Hormisdas Béliveau.

—Notre manufacture à carder la laine, à Saint-Boniface, est en pleine opération : les cultivateurs peuvent y apporter la laine de leurs moutons. La manufacture offre en vente des couvertures et flanelles tout laine. Prix modérés. Une tannerie est attachée à l'établissement. Ceux qui ont des peaux à faire repasser peuvent s'adresser là et peuvent être convaincus de l'excellence de l'ouvrage. Voilà une industrie locale qui mérite tout notre encouragement.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice qualifié, pouvant enseigner les deux langues. Salaire, $45.00 par mois. L'école devant ouvrir pas plus tard que le 12 janvier 1903. Pour plus amples informations, s'adresser à

J.-B. HEBERT, Secrétaire, Villeneuve Alta.
Turcotte Public School District No. 384.

ON DEMANDE, pour l'école d'Elie, Man. un instituteur ou institutrice diplomé, parlant les deux langues, pour le 6 janvier 1903.

JOS. BOUCHARD. Commissair

INSTITUTRICE DEMANDEE Pour l'école du village du Distric Scolaire de St-Joachim pour le 1er Janvier 1903 salaire $35.00 par mois. S'adresser à,

CHARLES X. LANGLOIS. Sec. Tres.

Lebesquer e P. O.

A LOUER

Une jolie maison dans le Norwood; Possession au 1er janvier. S'adresser à LOUIS BEAULIEU, St-Boniface.

FERME A LOUER Une belle ferme [illegible] à Saint-Adolphe, bonne maison posession immédiate. S'adresser à C. A. GAREAU, 352 Rue Main, Winnipeg.

AVIS

Avis est par le présent que la compagnie des terres du Nord-Ouest du Canada (à resp. limitée,) demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, un acte modifiant l'acte constitutif de la dite compagnie, conférant à la dite compagnie, le pouvoir de rembourser le capital aux actionnaires, et d'appliquer le fonds de réserve établi par l'article II du dit acte aux fins yénoncées au moyen du repaiement du capital par des versements aux porteurs d'actions privilégiées pari passu, plutôt qu'au moyen du tirage au sort tel que le prescrit et autorise le dit article.

MCCARTY, OSLER, HOSKIN et HARCOURT. Home Life Building, Toronto, Solliciteurs des requérants.

Toronto, 3 décembre 1902. 5—13

OFFICIAL TIME CARDS WAGHORN'S GUIDE, 5c

AVIS

Le chemin de fer Pacifique Canadian fera demande au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte amendant l'acte 5 Victoria, chapitre 51 (canada) en insérant le mot (consolidées) avant le mot "débentures là ou il se trouve dans la seconde section de l'acte et autorisant la compagnie à émettre des débentures consolidées pari passu avec les débentures consolidées émises ou autorisées en vertu d'autres actes relativement à la compagnie en place d'obligations, en rapport avec la branche de Pheasant, Hills, de la dite compagnie, telle que construite ou devant être construite, et en place d'obligations en rapport avec aucune branche de chemin de fer construite, ou devant être construite en vertu des pouvoirs contenus dans la charte de la compagnie et dans tous les autres cas où la compagnie est autorisée à émettre des obligations et pour toutes autres fins. Par ordre du bureau de Directeurs.

CHARLES DRINKWATER. Secrétaire.

Montréal 8 dec 1902. 5—13

LE COMPAGNON DE ROUTE

(Suite de la 1ère page)

mettrez tout près de la crèche, aux pieds du petit *Jésus* n'est-ce pas? Là, j'aurai bien chaud et je serai si content, si content... N'est-ce pas, mon bon monsieur?

—Oui, oui, dit Robert un peu embarrassé, car dans un remords surgissant de plus en plus aigu, du fond de son cœur et des lointains de son souvenir, il revoyait ses messes de minuit d'autrefois, si pieuses, si aimées, si vraiment remplies d'une joie profonde et suave!...Et puis, cet extraordinaire enfant, quand il parlait de *Jésus*, avait un accent si pénétrant, si délicieux et si chaud; on voyait flamber dans ses yeux un regard si brûlant et presque si mystérieux, que Robert se sentait, auprès de lui, étrangement ému. Un trouble profond l'envahissait: un regret de son existence passée, toute de ferveur et de foi, le serrait à la gorge; une horreur de sa vie présente entrait en lui, comme un glaive!... Il se reprit un instant, tout de même; ou plutôt, ce fut le démon qui le ressaisit dans sa griffe; il secoua les saintes pensées de grâce et de miséricorde; il voulut se plonger, jusqu'à la boue, dans le désir des plaisirs grossiers qui l'attendaient au terme de sa course......Mais à ce moment précis, l'enfant reprit la parole:

—Ma mère, un jour, m'avait conduit à la messe de Noël, dans une église illuminée de flambeaux, embaumée de fleurs, où des voix d'une ineffable mélodie chantaient de ravissants cantiques......

—Et moi aussi, autrefois, interrompit Robert sans songer à être surpris du langage imaginé de ce pauvre petit enfant, tant son émotion l'empoignait! —Moi aussi j'étais conduit par ma pauvre mère à la messe de minuit.

—Ah! ma bonne petite mère aimée, continua l'enfant dont les yeux se voilaient d'un nuage de pleurs, quand elle est morte, elle m'a supplié: "Mon petit Robert, aime toujours bien le bon *Dieu!*"

—Hein! comment! s'écria le jeune homme frappé d'un coup violent au plus profond de l'âme, et sursautant de surprise et d'émoi. Car cette même phrase aussi avait été prononcée pour lui, par sa mère mourante...Incroyable coincidence. Etait-ce l'enfant qui venait de lui rappeler ces mots solennels? N'était-ce pas plutôt sa conscience éveillée qui avait parlé tout haut dans le silence et la nuit de son cerveau obscurci par le mal?...

Le cœur bouleversé par un trouble inoui, les yeux débordant enfin des pleurs du remords, de ces pleurs qui couvaient en lui, depuis vingt minutes déjà, depuis l'acte de charité qui avait ouvert à la grâce un tout petit coin dans son âme fermée,—Robert se retourna vers l'extraordinaire enfant.

Mais l'enfant avait disparu. Et Robert, en proie à la plus indicible émotion, jeta vers le ciel et vers sa mère, avec ses sanglots, une supplication de miséricorde et un cri de reconnaissance!

En même temps le fiacre s'arrêtait, le cocher ouvrant la portière, avouait son ignorance du chemin.

—Nous sommes dans le quartier, ajoutait-il; il y a là des gens qui entrent dans l'église On peut leur demander la route.

Une église était là, en effet, dressant dans la nuit, derrière le voile blanc de la neige une façade noire où flambaient des vitraux éclairés par l'illumination intérieure. Et du clocher tombèrent, dans l'instant, les douze coups solennels de minuit, tandis que l'orgue éclatait majestueux et puissant.

—Inutile d'aller plus loin, dit Robert: je m'arrête ici; il descendit, paya la course et, quelques minutes plus tard, il se prosternait aux pieds d'un prêtre.

FRANCOIS VEUILLOT.

MAL DE REINS

UNE MALADIE QUI EST SOUVENT FATALE

M. L. LUSSIER, DE SOREL, RACONTE COMMENT IL SURMONTA LE MAL APRES DES INSUCCES REPETES.

Il n'y a pas de maladies plus dangereuses que le mal de reins, car avant que tous les symptômes spéciaux se soient manifestés, la maladie assume généralement un grave caractère. Les symptômes qui se manifestent d'abord sont généralement la faiblesse au bas du dos, des douleurs à la région lombaire. L'urine est quelquefois colorée, tandis que dans d'autres cas elle est excessivement pâle, déposant souvent un sédiment. Ces symptômes, à mesure que la maladie fait du procès, s'aggravent de plus en plus, et causent fréquemment l'hydropisie, le mal de Bright ou le diabète Les Pilules Roses Roses du Dr Williams sont un spécifique contre tous les maux de reins, et en ont guéri plusieurs après que tous les autres remèdes eurent échoué. M L. Lussier, un navigateur bien connu de Sorel, Qué., raconte sa guérison pour le bénéfice des autres personnes souffrantes. Il dit: "J'ai beaucoup souffert, pendant des années, de maux de reins. Ses symptômes se manifestaient généralement par de graves douleurs au dos et aux reins, et quelquefois elles étaient si fortes qu'il me fallait prendre le lit pendant plusieurs jours de suite. J'essayai une foule de remèdes différents, recommandés pour la maladie, sans obtenir de soulagement, et finalement je me décourageai tellement que je crus la guérison impossible et abandonnai les remèdes. Peu de temps après je lus dans notre journal local qu'un cas de maladie de reins avait été guéri par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et cela m'engagea à essayer ce remède. Je constatai bientôt que ces pilules n'étaient pas comme les autres remèdes que j'avais pris, car après quelques semaines je commençai à sentir un grand mieux. Je continuai pendant une couple de mois l'usage des pilules, et alors tous les symptômes du mal avaient disparu, et, depuis je n'ai pas eu le plus léger malaise en rapport avec ma maladie. Ces pilules m'ont aussi renforcé de toute façon et je les considère le meilleur remède."

Les Pilules Roses du Dr Williams enrichissent et nourrissent le sang et renforcissent les nerfs C'est pour cela qu'elles guérissent des maux comme la dyspepsie, les maladies des reins, le rhumatisme, la paralysie partielle, les troubles cardiaques, la Danse de Saint-Guy et les maux qui rendent misérable la vie de tant de femmes Ne prenez aucune pilules ne portant pas le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boite. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à 50 cents la boite ou six boites pour $2 50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE DOCTEUR BOUSSEAU

Les Racoleurs de la Republique

No. 5

II

LES VINGT-SEPT PREMIERS VENDEENS

Cependant les républicains, revenus de leur surprise, firent feu de nouveau; cette fois, de larges vides s'ouvrirent dans les rangs des Vendéens qui se dispersèrent aussitôt.

—Victoire! cria Bousseau: force reste au "principe!

Les Bleus firent chorus; il eût été plus sage de recharger les armes. Au moment où Bousseau, brandissant la canne à pomme d'ivoire qu'il portait au lieu de glaive, avec son uniforme de garde civique, commençait l'exorde d'une improvisation, un bruit confus se fit entendre dans l'une des rues latérales qui débouchent sur la place. Quelques secondes après, les douze cents recrues, ayant à leur tête Jacques Manceau, se précipitèrent sur les républicains. Jacques soulevait à deux mains un soc de charrue; il poussa droit aux canons. La mêlée fut courte, mais furieuse; la manœuvre des royalistes leur livrait le flanc des Bleus; parmi ceux-ci les gardes nationaux de Châlonne, commandés par Bousseau, prirent seuls, part à l'action. Les troupes régulières et les bourgeois de Beaupréau se retirèrent vers la citadelle. Bousseau demeurait seul à son poste, et gesticulait pour animer sa troupe. Un moment, il se trouva en face de Jacques, qui leva sur sa tête sa terrible massue de fer.

—Je crois que mon rôle est fini! murmura le médecin sans pâlir; tant pis pour le monde!

Et il prit l'attitude que devaient avoir les pères conscrits de Rome, sous la glaive des soldats de Brennus. Mais le jeune Vendéen passa: il avait reconnu que son adversaire était sans armes.

—Où la grandeur d'âme va-t-elle se nicher! grommela Bousseau avec mauvaise humeur.

Il se retourna, et aperçut seulement alors l'abandon où l'avaient laissé les hommes de Baulón.

—Les misérables ont pris la fuite devant ces enfants! s'écria-t-il. Nous autres, citoyens, sachons mourir!

Cet appel, digne d'un meilleur sort, fut le signal d'une débandade. Dès que les bourgeois de Châlonne se virent seuls en présence de l'ennemi, ils lâchèrent pied au plus vite. Bousseau les suivit, indigne. Il se retira lentement, se retournant de temps à autre pour brandir sa canne en signe de menace.

Nul, parmi les Vendéens, n'eut l'idée de poursuivre les fuyards. Cette victoire inespérée les affolait: ils se regardaient, étonnés, attendris, et s'embrassaient en versant des larmes de joie. Le succès venait de tripler leurs forces. En réalité, la faiblesse des républicains à Saint-Florent, qui est un fait acquis à l'histoire, donna sans nul doute à l'insurrection naissante la plus puissante impulsion qu'elle pût recevoir.

Jacques Manceau et sa troupe, revenus de leur premier étourdissement, examinèrent la position, et tinrent une sorte de conseil; leur embarras était grand. Dans l'enthousiasme du succès, ils avaient mis en pièces les affûts des canons et ne savaient maintenant que faire de leur victoire. Le temps devait corriger les Vendéens de cette imprévoyance inouïe, qui fut un des caractères principaux de leur conduite au début de la lutte.

—Mes gars, dit Jacques Manceau, en se grattant l'oreille, m'est avis que nous avons deux choses à faire: nous en aller chacun chez nous, ou prendre le château; moi, je ne veux pas m'en aller; donc, au château, si le cœur vous en dit!

—Au château! répétèrent les plus braves.

Les autres n'osèrent pas élever la voix, et la petite armée reprit sa course.

Le château de Saint-Florent, sans être une citadelle importante, était du moins de force à soutenir pendant dix ans, à l'exemple de la cité troyenne, l'assaut de nos douze cents jeunes gens, moins bien armés que les Grecs. Un hasard faillit rendre ses remparts inutiles. Au moment où arrivait la troupe vendéenne, les républicains n'avaient point encore réussi à fermer la maîtresse porte qui, depuis longtemps hors d'usage, refusait de tourner sur ses gonds rouillés. Jacques Manceau vit que la circonstance était décisive; il s'élança, ses compagnons le suivirent. Le neveu de Cathelineau, leste et plein d'ardeur, franchit en quelques secondes la distance qui le séparait du château, et tomba sur les gardiens de la porte, qu'il chargea à l'aide d'une épée conquise dans la lutte précédente. Rien ne peut tenir devant lui; déjà il avait ouvert une issue à ses compagnons, qui touchaient le seuil, lorsque les lourds battants, cédant à une dernière impulsion, se renfermèrent avec fracas.

Un double cri s'éleva, de triomphe au dedans, de détresse au dehors. Exaspérés de la perte de leur chef, les Vendéens se ruèrent contre la porte avec fureur; vains efforts! la porte était à l'épreuve; de longs éclats de rire leur répondirent du haut des murailles.

Quand il se vit seul, entouré d'ennemis, Jacques Manceau prit d'abord une attitude menaçante; les Bleus restaient à distance, tant il y avait d'indomptable détermination dans la pose du jeune homme. Mais, tout à coup, comme si un découragement subit se fût emparé de lui, il baissa la tête et jeta son épée; les Bleus se saisirent de lui aussitôt.

—Eh! c'est, je crois, mon jeune vainqueur! dit le citoyen Bousseau...Major, je désire vivement qu'il soit traité avec les égards convenables.

Baulon haussa les épaules.

—Douze hommes dans la courtine! dit-il. La loi martiale est positive; tout rebelle, pris les armes à la main, doit être fusillé sur-le-champ.

Le docteur voulut protester, mais Jacques fut immédiatement entraîné; quelques secondes après, douze coups de feu retentirent simultanément dans l'intérieur du château.

Le citoyen Bousseau s'était précipité sur les pas des exécuteurs, il arriva à temps pour voir tomber le jeune prisonnier la face contre terre.

—O Jean-Jacques! s'écria-t-il, ces gens n'ont jamais lu une seule de tes pages sublimes!...Je suis tenté de reprendre mon rôle passif; si je restais avec ces bourreaux, je prendrais le "principe en horreur ...Positivement! ajouta-t-il avec un frisson, les anciens tyrans valaient mieux, bien que, à tout prendre, ils ne valussent rien du tout.

Tout en parlant, il allait vers le mort. Les exécuteurs s'étaient éloignés, on avait besoin d'eux aux murailles; le docteur appela un de ses hommes et se fit aider pour transporter le cadavre dans une chambre du château. Le brave homme n'avait point oublié que, s'il vivait encore, c'était grâce à la générosité du jeune Vendéen; il résolut de voir si ses blessures pouvaient être pansées, et de le sauver à ses risques et périls.

Pendant qu'il montait l'escalier, chargé, pour sa part, de la tête et des épaules du mort, le citoyen Bousseau crut sentir un faible souffle à sa joue; il s'arrêta, surpris, le souffle cessa, et l'attitude flasque et abandonnée de Jacques fit craindre à son libérateur qu'il ne fût trop tard.

Dans la chambre, les deux porteurs déposèrent leur fardeau sur une table; le corps s'affaissa aussitôt et s'étendit, comme s'il eût perdu ce ressort, cette élasticité qui dénotent la vie. Le docteur atteignit hâtivement sa trousse, et se mit à visiter le cadavre.

A ce moment, un grand cri partit des murailles. Les Vendéens renouvelaient leur attaque, et les bourgeois de Châlonne refusaient de se battre, s'ils n'avaient pas leur chef à leur tête.

Le docteur, incapable de se faire attendre au moment du danger, jeta un regard de regret sur Jacques, et descendit l'escalier, après avoir fermé à double tour la porte de la chambre,

III

LE BISTOURI DU CITOYEN DOCTEUR

Pendant cela, Cathelineau et ses parents étaient restés au Pin. Ce n'était pas crainte du danger; leur conduite ultérieure les met du reste à l'abri d'un pareil soupçon, mais ils ne voulaient point compromettre ainsi sur un seul coup de dé le succès de leur grande entreprise. Leur effort, longtemps infructueux, atteignait enfin ses résultats, ils avaient des adhérents dans toutes les communes environnantes, et n'attendaient plus qu'une occasion pour faire le premier pas. Suivant les probabilités, cette occasion devait leur être fournie par le tirage qui avait lieu à Saint-Florent; aussi, tout en se tenant à l'écart, ils voulurent être instruits des événements de cette journée du 10 mars, qui pouvait influer si puissamment sur la réussite de leurs projets.

Le matin, Etienne Manceau, père de Jacques partit avec les instructions de Cathelineau. Il arriva à Saint-Florent vers le soir, au moment où les recrues se voyaient repoussées pour la deuxième fois et reculaient, découragées.

Ce fut un terrible coup pour ce pauvre père que la nouvelle de la prise de son fils, son premier mouvement fut de mettre à la tête des jeunes Vendéens pour tenter un nouvel assaut. Mais les instructions de son chef étaient précises, il dut vaincre cet entrainement si naturel et si puissant de son amour de père: sans artillerie, presque sans armes, on ne pouvait songer sérieusement à s'emparer du château, pourvu en abondance de tout ce qui manquait aux assiégeants, et défendu par une garnison considérable.

Jusqu'ici l'insurrection avait été en réalité victorieuse; les gens du pouvoir, retranchés derrière les murailles, se tenaient sur la défensive. Etienne ne voulut point, pour réparer son malheur personnel, changer cette victoire en défaite. Il résolut de garder à sa cause ce noyau d'armée, entier et fortifié par le souvenir d'un succès sans revers.

(A suivre)